Réveillez-vous!

Que doit confesser le chrétien?

PAGE 4

Le droit au silence

PAGE 8

Ceylan, île resplendissante

PAGE 9

Comment assurer le bonheur de votre mariage

PAGE 13

8 AOUT 1961 No 15

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 200 000 exemplaires — Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous ! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — cébu-visayan, coréen, ilocano, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLII No. 15
FRENCH EDITION — AUGUST 8, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Craignez-vous le qu'en-dira-t-on? 3

Que doit confesser le chrétien? 4

Une assemblée joyeuse en République Dominicaine 6

Pays de glace et de feu 7

Le droit au silence 8

Ceylan, île resplendissante 9

Ils logent dans des gratte-ciel de la nature 11

« Ta parole est la vérité »
L'arbre de la connaissance du bien et du mal 12

Comment assurer le bonheur de votre mariage 13

« Le meilleur ami de l'homme » 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 8 août 1961 | № 15

CRAIGNEZ-VOUS le qu'en-dira-t-on?

LA CRAINTE est le sentiment le plus caractéristique de la génération actuelle. En effet, c'est la crainte qui régit à la fois la politique des Etats puissants et la ligne de conduite de la plupart de leurs citoyens. Le Dr F.-H. Sanford déclara que la crainte du qu'en-dira-t-on asservit les gens au conformisme. Votre vie est-elle régie par la crainte de l'opinion publique? Vous abstenez-vous de poursuivre une ligne de conduite que vous savez bonne par peur du qu'en-dira-t-on?

La crainte de l'opinion d'autrui est salutaire dans une certaine mesure et dans certaines circonstances; elle aide à assurer des rapports agréables et amicaux entre amis et empêche souvent les écarts de conduite. Un jeune homme tenté de mal faire s'en abstiendra lorsqu'il se demandera: « Que penseraient ma mère et mon père s'ils l'apprenaient? » Des époux qui s'aiment craignent de se déplaire l'un l'autre; chacun d'eux cherche à plaire à son conjoint. Selon la Bible cette attitude est convenable. — I Corinthiens 7:33, 34.

Cependant, à notre époque caractérisée par l'iniquité et la désobéissance aux commandements divins, la crainte du qu'en-dira-t-on pousse les nations et les individus à faire le mal. Par crainte de l'opinion de ses camarades, un jeune homme peut agir comme eux, tout en sachant qu'ils font mal. Un homme qui sait qu'il devrait servir Dieu en étudiant sa Parole et en prêchant son message vivifiant, s'en abstiendra par crainte de l'opinion de ses amis et de ses voisins. Pareille crainte mène au péché car la Bible déclare: « Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché. » — Jacques 4:17.

Lorsque par crainte du qu'en-dira-t-on nous avons adopté une mauvaise ligne de conduite et que nous préférons plaire aux hommes au risque de déplaire à Dieu, nous avons succombé au piège du Diable. En effet, celui-ci tient dans l'assujettissement des millions de nos contemporains qui se conforment par crainte à l'actuel ordre de choses inique. Par ce moyen, il leur a « aveuglé l'intelligence » pour qu'ils n'apprennent jamais et ne suivent jamais la voie de la justice. — II Corinthiens 4:4.

La crainte du qu'en-dira-t-on incita l'apôtre Pierre lui-même à adopter, à un moment donné, une mauvaise ligne de conduite. Lors de sa visite à Antioche, Pierre fréquenta les chrétiens non juifs de cette ville et mangea avec eux. Cependant, lorsque quelques chrétiens circoncis arrivèrent de Jérusalem, Pierre « s'esquiva et se tint à l'écart, *par crainte* des circoncis ». Pierre savait qu'il agissait bien mais il craignait l'opinion des chrétiens juifs de Jérusalem parce qu'il fréquentait des personnes considérées comme des inférieurs. Paul déclara sans ambages que Pierre et ceux qui agissaient comme lui « ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile ». — Galates 2:12, 14.

Les chrétiens qui veulent éviter les embûches et rester fidèles, doivent prêter attention aux exemples qui leur servent d'avertissement. Pierre revint de son écart de conduite, mais Saül, roi d'Israël, fit le mal et ne s'en repentit pas. Jéhovah lui avait ordonné d'exterminer complètement les Amalécites à cause de leur iniquité mais Saül ne respecta pas cet ordre divin car il épargna le roi d'Amalek et les meilleures bêtes des troupeaux. Lorsque le prophète Samuel le réprimanda à ce sujet, Saül répondit: « J'ai péché, car j'ai transgressé l'ordre de l'Eternel, et je n'ai pas obéi à tes paroles; *je craignais le peuple,* et j'ai écouté sa voix. » Oui! Saül craignait l'opinion publique. Le peuple, pensant que tuer tant de belles bêtes serait du gaspillage, fit pression sur le roi pour qu'il les épargnât en dépit de l'ordre divin. Saül s'inquiétait davantage de l'approbation du peuple que de l'approbation de Dieu. C'est pourquoi il encourut la défaveur divine et fut rejeté. — I Samuel 15:24.

La crainte de l'homme peut effectivement nous valoir la désapprobation divine et la mort éternelle. Elle constitue un des pièges susceptibles de faire trébucher même ceux qui croient à la vérité. L'apôtre Jean explique dans son Evangile que « même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui [Jésus]; mais à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. » (Jean 12:42, 43). Ces hommes croyaient au Christ mais la crainte du qu'en-dira-t-on les empêchait de devenir ses disciples. Qu'auraient pensé leurs amis influents s'ils les avaient vu aller de maison en maison pour prêcher le message du royaume de Dieu? Quelle question terri-

fiante pour des chefs qui « aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu »!

La crainte du qu'en-dira-t-on les empêcha de confesser leur foi publiquement, et pourtant, Dieu exige pareille confession du chrétien. Il en va de même de nos jours. La même crainte paralyse de nombreuses personnes, les immobilisant dans l'inactivité spirituelle. Cependant, voyons les conséquences. Les chefs craintifs du temps de Jésus sont morts sans espoir d'une résurrection, tandis que les courageux disciples du Christ gouvernent avec lui à présent dans le ciel où ils jouiront éternellement de sa compagnie.

Les chrétiens qui vivent dans un monde affligé de la maladie du conformisme doivent prendre particulièrement garde de ne pas tomber dans ce piège du Diable. Au lieu de craindre ce que nos semblables pensent de nous, n'est-il pas plus sage de nous inquiéter de ce que Dieu pense de nous? Il nous est impossible de plaire à tout le monde. Même Jésus, homme parfait, n'était pas bien considéré de tout le monde car l'apôtre Paul déclare qu'il a « supporté contre sa personne une si grande contradiction ». Au lieu de se préoccuper du qu'en-dira-t-on, Jésus faisait toujours ce qui plaisait à son Père. Il savait que si Dieu le tenait en haute estime, tous les vrais serviteurs de Dieu le tiendraient également en haute estime. Ne devrions-nous pas avoir la même attitude que lui? — Hébreux 12:3, *AC;* Jean 8:29.

Après avoir étudié à fond les nombreuses vanités de la vie, le sage roi Salomon déclara: « Ecoutons la fin du discours: crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. » En effet, craignons l'opinion de Jéhovah à notre sujet car il peut nous donner la vie. Ne permettons jamais à la crainte du qu'en-dira-t-on de nous empêcher d'obtenir l'approbation divine. — Ecclésiaste 12:15.

Que doit CONFESSER le chrétien?

Est-il dangereux de cacher ses transgressions? A qui faut-il confesser ses péchés?

LORSQUE nous transgressons la loi divine et que nous cachons notre faute dans notre cœur, celle-ci produit le même effet qu'un petit caillou pointu dans une chaussure. Partout où nous allons, elle ulcère notre conscience; plus longtemps nous la portons, plus elle nous fait souffrir. De même que nous éprouvons un immense soulagement à ôter notre chaussure et à faire sortir le caillou, nous pouvons soulager notre conscience en mettant de côté notre orgueil et en confessant notre faute.

La confession exerce donc une grande influence sur la santé physique et spirituelle du chrétien. L'étude de la Parole de Dieu a rendu sa conscience sensible quant à ce qui est bien et ce qui est mal aux yeux de Dieu. C'est pourquoi une transgression cachée qui ne cesse de lui causer des remords peut non seulement porter atteinte à sa santé physique mais encore le rendre malade spirituellement. Dans l'intérêt de sa santé, il lui faut le soulagement que lui procure la confession. Plus important encore, il lui faut retrouver l'approbation divine qu'il a perdue en transgressant la loi de Dieu.

Même si nous parvenons à cacher un péché aux hommes, Dieu le voit. La Bible dit: « Tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte. » (Hébreux 4:13). Il connaît nos pensées les plus intimes et les fautes que, par honte, nous avons enfouies profondément dans notre cœur. Cependant, pour continuer de jouir de son approbation nous devons les confesser. Dieu ne refuse pas son pardon à ceux qui le demandent. L'apôtre Jean écrivit: « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » — I Jean 1:9.

A qui faut-il se confesser?

Nous ne lisons nulle part dans la Parole de Dieu que le chrétien doit raconter ses secrets les plus intimes à un ecclésiastique. De plus, rien dans ce Livre divin n'autorise les hommes imparfaits à accorder l'absolution à un pénitent. A qui donc doit-on se confesser? Il faut confesser ses péchés à Dieu avec un repentir sincère, comme l'a fait David après son péché avec Bath-Schéba. C'est probablement à cette faute qu'il fait allusion dans le trente-deuxième psaume (versets 3 à 5) où il avoue qu'aussi longtemps qu'il se taisait, il gémissait. « Tant que je me suis tu, dit-il, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée; car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi, ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été. Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité; j'ai dit: j'avouerai mes transgressions à l'Eternel! Et tu as effacé la peine de mon péché. »

Ce fut le repentir sincère de David qui le poussa à confesser son péché à Jéhovah; aussi sa confession lui assura-t-elle le pardon divin et soulagea sa conscience tourmentée. La confession sans ce repentir venant du cœur n'a guère de valeur. De même que Jéhovah pardonna à David repentant, il pardonnera aux chrétiens contrits qui manifestent leur repentir en lui confessant leurs péchés dans la prière. Toutefois, le fait d'avoir reçu le pardon ne signifie pas que l'on peut recommen-

cer à pécher. Celui qui agit de la sorte montre qu'il n'était pas vraiment repentant.

Lorsque quelqu'un a commis un péché qui mérite l'exclusion de l'assemblée chrétienne, il doit confesser sa faute non seulement à Dieu mais encore à ses frères spirituels qui représentent l'assemblée. La Bible dit: « Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres. » (Jacques 5:16). Le chrétien qui regrette vraiment son péché, ne le cachera pas à l'assemblée. En effet, il doit demander pardon à celle-ci aussi car sa faute a jeté l'opprobre sur elle. Il faut donc qu'il se réconcilie non seulement avec Dieu mais également avec son peuple.

Il ne doit pas permettre à la peur du châtiment de sceller ses lèvres, mais avec humilité et contrition, il confessera son péché et se montrera disposé à accepter le châtiment dont l'organisation de Dieu le juge digne. L'apôtre Paul explique: « Tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. » (Hébreux 12:11). C'est uniquement de cette manière que le pécheur trouvera la réconciliation avec Dieu et son assemblée.

Le chrétien qui a commis un péché ne méritant pas l'exclusion, n'est pas obligé de le confesser à l'assemblée. Son repentir sincère et sa confession à Dieu suffiront pour qu'il obtienne le pardon divin. Quand il a demandé ce pardon, qu'il cesse de se torturer et fasse confiance à Dieu. Désormais, selon l'assurance divine, il peut considérer son péché comme pardonné, comme effacé aux yeux de Dieu. Cependant, si son sentiment de culpabilité est tel qu'il ne se sent pas capable de s'approcher de Dieu dans la prière, il peut s'adresser à des chrétiens mûrs de l'assemblée et leur demander de l'aider. Ceux-ci peuvent prier avec lui, l'aider à s'approcher de nouveau de Dieu et lui donner des conseils scripturaux dont l'effet est comparable à celui de l'huile adoucissante. Jacques écrit à ce sujet: « Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. » — Jacques 5:14.

Que faut-il confesser?

Comme nous l'avons dit, les péchés que le chrétien doit confesser au comité de l'assemblée sont ceux qui méritent l'exclusion. L'apôtre Paul en énumère quelques-uns dans sa première épître aux Corinthiens (chapitre 6, versets 9 et 10). Il dit: « Ne vous y trompez pas: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. » De telles personnes jettent l'opprobre sur l'assemblée chrétienne; elles perdent la faveur de Dieu et de l'assemblée. C'est pourquoi les Ecritures ordonnent à celle-ci de « ne pas avoir des relations » avec elles. — I Corinthiens 5:11.

Dès que le pécheur se rend compte de la gravité de sa faute et du tort qu'elle a fait à la bonne réputation de l'assemblée, il manifestera son repentir sincère en confessant son péché au comité représentant l'assemblée. Suivant les circonstances, il est loisible au comité d'user de miséricorde en mettant le pécheur à l'épreuve, ou de l'exclure. S'il est exclu, il ne peut être réconcilié avec l'assemblée qu'après avoir prouvé la sincérité de son repentir pendant une certaine période de temps.

Quand un comité convoque un membre de l'assemblée afin de l'interroger sur sa conduite, mise en doute, il ne doit pas refuser de comparaître ou essayer de se justifier. Il sait s'il est coupable ou non; s'il a péché il lui faut confesser sa faute. S'il essaie de la cacher en recourant aux mensonges, il ne fait qu'augmenter sa transgression. Tôt ou tard, elle sera dévoilée et il sera exclu. Jésus affirma: « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu. » (Matthieu 10:26). Sa comparution devant le comité fournit à l'accusé l'occasion de se disculper ou bien de confesser franchement sa faute afin d'ouvrir la voie à la réconciliation avec Dieu et son organisation.

Que doit faire le chrétien qui est au courant du péché commis par un autre membre de l'assemblée? Doit-il le cacher ou le faire connaître? S'il s'agit d'une faute susceptible de porter atteinte à la bonne réputation de l'assemblée et qui mérite l'exclusion, il est dans l'obligation de confesser volontairement ce qu'il connaît au comité. Celui-ci peut alors examiner l'affaire et prendre les mesures qui s'imposent pour sauvegarder la pureté de l'assemblée. Celui qui ne dévoile pas ce qu'il sait, manque d'amour pour l'assemblée car il permet à l'impureté de la souiller. Se taire de la sorte est déjà mal; refuser de dévoiler un péché lorsqu'on est interrogé par le comité est encore plus répréhensible et attire incontestablement la désapprobation divine.

Il y a une grande différence entre avoir des soupçons et être le témoin oculaire d'un méfait, aussi ne faut-il jamais exprimer des soupçons. Le témoin doit se borner à faire connaître ce qu'il a vu ou entendu personnellement et garder ses soupçons pour lui. Autrement, il risque de calomnier son frère.

En plus de confesser ses péchés, le chrétien doit également confesser sa foi. En effet, le mot « confesser » signifie aussi faire une profession publique de sa croyance. Lorsqu'un chrétien parle à autrui de Jéhovah Dieu, il confesse son Créateur. Paul dit: « Je te confesserai publiquement parmi les nations. » (Romains 15:9, *NW*). Il faut également confesser Jésus-Christ. Le chrétien ne doit pas cacher ses connaissances concernant le Fils de Dieu et son sacrifice qui permet à l'homme d'obtenir la vie éternelle. Jésus lui-même déclara: « Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 10:32). Nous lisons encore: « Que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » — Philippiens 2:11.

Le chrétien a donc l'obligation de confesser publiquement sa foi en Jéhovah et Jésus-Christ, de confesser ses péchés et de dire ce qu'il sait sur les péchés commis par autrui. Cependant, au lieu de confesser publiquement ses péchés (comme il le fait de sa foi), il doit les confesser à Dieu ou, s'il s'agit d'une faute méritant l'exclusion, au comité de l'assemblée. C'est cette façon d'agir qui lui ouvrira la voie de la réconciliation avec Dieu et avec l'organisation divine. Il ne doit jamais cacher son péché dans son cœur et lui permettre de le torturer comme le fait un caillou dans la chaussure. Pour son propre bien, il suivra le conseil scriptural suivant: « Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde. » — Proverbes 28:13.

Une assemblée joyeuse EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

De notre correspondant en République Dominicaine

VOILA près de dix ans que les témoins de Jéhovah n'avaient plus pu tenir une assemblée publique en République Dominicaine. Pendant tout ce temps, à l'exception de quelques mois en 1956 et 1957, l'œuvre de prédication de ces témoins a été interdite dans ce pays. Durant les quelques mois de liberté, on s'était empressé de dresser les plans pour organiser une assemblée mais la réimposition de l'interdiction par le gouvernement était venue y mettre obstacle. Les témoins chrétiens de ce pays ne pouvaient même pas recevoir légalement des publications bibliques comme *La Tour de Garde*. En 1957 (après la réimposition de l'interdiction), 33 091 témoins de Jéhovah réunis au Mémorial Stadium de Baltimore, adoptèrent une pétition adressée au généralissime Trujillo. Cette pétition disait notamment:

« A l'instigation du clergé catholique et de ses partisans, le gouvernement de votre Excellence a commis une grande injustice à l'égard de nos frères chrétiens, témoins de Jéhovah, dans votre pays. (...) Nous prions instamment votre Excellence d'examiner à nouveau cette question et de prendre les mesures nécessaires pour lever l'interdiction imposée par votre gouvernement le 24 juillet...

» Nous espérons donc (...) pouvoir faire savoir au monde par les nombreux moyens d'information modernes, que le gouvernement de votre Excellence a levé l'interdiction du 24 juillet et qu'il s'est montré de nouveau digne de respect en accordant à ces témoins chrétiens de Jéhovah la même liberté religieuse dont ils jouissent dans d'autres pays non communistes. »

Le jour même de son adoption, on envoya cette pétition au généralissime Trujillo par avion et sous pli recommandé. Le 26 août 1957, on en présenta une copie à l'ambassade dominicaine à Washington.

L'interdiction levée

Au début de 1960, l'œuvre des témoins de Jéhovah était toujours interdite dans la République Dominicaine mais au mois d'avril les événements prirent une nouvelle tournure. Dans son numéro du 29 avril 1960, le *New York Times* publia une dépêche venant de Ciudad-Trujillo, capitale du pays; elle était ainsi conçue: « Le généralissime Rafael Léonidas Trujillo Molina déclara hier soir que son gouvernement se propose de lever l'interdiction imposée aux communistes et aux témoins de Jéhovah. » La dépêche ajouta que le général Trujillo affirma avoir envoyé au Congrès le projet d'un amendement constitutionnel autorisant l'œuvre des témoins de Jéhovah.

Effectivement, au grand étonnement de ces derniers, l'interdiction fut levée. Selon une déclaration faite à ce moment-là, cette action était due à la pétition adoptée lors de l'assemblée de Baltimore en 1957.

Répondant à l'invitation que lui fit la République Dominicaine, la Watchtower Society envoya des missionnaires dans ce pays. Deux des missionnaires expulsés en 1957 retournèrent à Ciudad-Trujillo pour y reprendre leur activité. C'est alors seulement que les témoins dominicains se rendirent vraiment compte que l'interdiction qui avait frappé l'œuvre était levée. Les missionnaires reçurent un accueil joyeux et enthousiaste.

Dans le même temps, la Watchtower Society se proposa d'envoyer un représentant du bureau du président (en l'occurrence M.-G. Henschel) visiter les filiales des Antilles. Aussi s'empressa-t-on d'organiser une assemblée à Ciudad-Trujillo pour qu'elle coïncide avec cette visite. Quand les témoins de Jéhovah dominicains apprirent la nouvelle, leur joie déborda. Certains d'entre eux se souvenaient de deux assemblées qui eurent lieu il y a environ dix ans dans la capitale et à Santiago, mais la plupart n'avaient jamais vu une assemblée, si ce n'est celles que montrent les films de la Watchtower Society représentant le bonheur et l'étendue mondiale de la société du monde nouveau. On comprend aisément pourquoi la nouvelle d'une assemblée électrisa tous les témoins dominicains.

A la recherche d'un local

Ils se mirent aussitôt à la recherche d'un local qui conviendrait pour une grande assemblée. Ils visitèrent des salles, des bâtiments vides et même des garages. Partout, cependant, ils essuyèrent des refus; les propriétaires et directeurs avaient peur de louer un local aux témoins de Jéhovah. Naguère, des ennemis puissants avaient accusé faussement ces derniers d'être des communistes, des adversaires du gouvernement. Manifestement, bon nombre de gens ignoraient que les autorités avaient levé l'interdiction. De même, lors de la prédication de maison en maison, les témoins de Jéhovah rencontraient beaucoup de personnes qui semblaient éprouver des craintes en apprenant avec qui elles avaient affaire. C'est pour cette raison que l'assemblée était particulièrement indiquée: elle aiderait le public à vaincre sa crainte et stimulerait son intérêt pour la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, annoncée par les témoins de Jéhovah. Trouverait-on toutefois un local convenable?

Le propriétaire d'une salle déclara aux témoins: « Mes amis, si cela ne dépendait que de moi, je serais heureux de vous permettre d'utiliser cette salle, mais je crains d'avoir maille à partir avec le gouvernement. »

Pendant que les recherches d'un local se poursuivaient inlassablement, les témoins de Jéhovah introduisirent une demande pour obtenir l'autorisation de la police pour tenir l'assemblée. En même temps, ils sollicitèrent la permission d'utiliser le stade d'une école secondaire pour garçons. Un peu plus tard, ils reçurent l'autorisation nécessaire et bientôt après, la permission de se servir du stade. Trois ministères avaient dû intervenir afin que l'assemblée pût avoir lieu.

L'assemblée

Les témoins de Jéhovah entreprirent joyeusement les préparatifs de l'assemblée. Ils créèrent un comité du logement, nettoyèrent le stade de fond en comble, y construisirent une tribune et installèrent une cafeteria. Tout était prêt quand arriva le vendredi, jour de l'ouverture de l'assemblée.

On apprit qu'un avion affrété par les témoins de Jéhovah, en provenance de Porto-Rico, arriverait le matin du premier jour. Plusieurs des passagers seraient des missionnaires expulsés de la République Dominicaine trois années auparavant. Les Témoins dominicains attendirent ces amis avec une vive impatience. Dans l'intervalle, leurs frères de San-Pedro de Macoris arrivèrent en autocar; ils chantaient des cantiques du Royaume accompagnés à l'accordéon. Deux autres autocars amenèrent de nombreux congressistes de la région de Santiago. Finalement, l'autobus de l'aérodrome arriva avec les vingt-six Témoins porto-riciens. La scène qui s'ensuivit fut un témoignage éloquent de l'amour profond qui unit tous les serviteurs voués de Jéhovah. Quelle joie pour les missionnaires de retrouver leurs frères chrétiens qu'ils avaient dû quitter trois ans plus tôt!

L'heure de l'ouverture de l'assemblée était enfin arrivée. Le journal de la localité avait accordé une certaine publicité à l'événement et en avait même publié le programme. Les Témoins dominicains, dont le nombre s'élevait à un peu plus de cinq cents, se demandaient s'il fallait s'attendre à la présence de sympathisants. L'assistance de 850 personnes lors de la première séance ne laissa aucun doute à ce sujet.

L'auditoire entendit plusieurs discours instructifs et notamment celui que prononça le représentant de la Société sur le sujet « Comment perfectionner votre ministère ».

Le samedi matin, 362 personnes étaient présentes pour prendre part à la prédication du Royaume. Le discours sur le baptême était prévu pour le samedi après-midi. Combien y aurait-il de néophytes qui symboliseraient par l'immersion dans l'eau l'offrande de leur personne à Jéhovah Dieu? Des applaudissements joyeux éclatèrent lorsqu'on annonça le chiffre: cinquante et une personnes, soit environ dix pour cent du nombre total des Témoins dominicains! Incontestablement, ceux-ci ne cessent d'augmenter. En décembre dernier, par exemple, on enregistra un total de 585 ministres actifs, ce qui représente un accroissement de vingt-sept pour cent.

Le samedi soir, 830 assistants écoutèrent les discours encourageants intitulés « Soyez toujours prêts à vous défendre » et « Ecoutez la parole prophétique ».

Le dimanche matin, jour culminant de l'assemblée, le temps était beau et ensoleillé. Les jours précédents, tous les discours (à l'exception de celui du baptême) avaient été prononcé le soir; par conséquent, il faisait frais et agréable aux places découvertes. Cette dernière matinée, le soleil déversait ses rayons ardents sur le stade, orienté vers le sud. Aussi, bien que presque entièrement couvert, il recevait à cette époque de l'année toute la force des rayons torrides. Cependant, vers midi, quelques petits nuages commencèrent à apparaître et avant quinze heures, le ciel était tout à fait couvert. Tous les assistants purent écouter à l'aise le discours public intitulé: « Dieu s'intéresse-t-il aux affaires humaines? » Les Témoins présents éprouvèrent une vive joie d'apprendre que l'auditoire comptait 957 assistants.

L'assemblée prit fin après le discours du serviteur de la filiale sur le sujet « Ayez une vue juste de l'œuvre qui nous attend ». Tous les assistants, le cœur débordant de gratitude, entonnèrent ensemble un cantique final de louange à Jéhovah. Ils pouvaient se faire l'écho des paroles suivantes du psalmiste: « L'Eternel a fait pour nous de grandes choses; nous sommes dans la joie. » (Psaume 126:3). Ces Témoins chrétiens rentrèrent chez eux résolus à poursuivre, advienne que pourra, l'œuvre joyeuse de la prédication du Royaume. Ils la poursuivront jusqu'à ce qu'elle soit achevée et que le Royaume ait triomphé de tous ses ennemis, à la gloire de Dieu!

PAYS DE GLACE ET DE FEU

De notre correspondant en Islande

SAVEZ-VOUS ce qui se passe en Islande quand un des volcans recouverts de glaciers entre en éruption, provoquant un combat entre la glace et le feu?

Il y a moins de glace dans ce pays qu'on ne le croit généralement. Lorsque les Norvégiens débarquèrent dans l'île au neuvième siècle, ils trouvèrent de la glace dans un des fjords et c'est ce qui valut au pays son nom (du mot scandinave *Island*, « Terre de glaces »). Il pourrait tout aussi bien s'appeler « Terre de volcans » car plus d'une centaine de volcans hérissent sa surface.

Une visite récente à ce pays de glace et de feu, qu'on a décrit comme « une île déserte, entièrement volcanique, située au milieu de l'Atlantique nord », m'a permis d'apprécier sa beauté. Nous avions à peine quitté Reykiavik quand je remarquai la verdure de la plaine et des collines environnantes; je constatai cependant qu'il s'agissait non pas d'herbe mais de mousses. J'appris que nous traversions d'anciens champs de lave où, jusqu'à présent, seule la mousse peut pousser. Plus tard, j'appris également que l'Islande a produit plus de lave que n'importe quelle autre région depuis le début de l'histoire écrite. En 1783, les éruptions volcaniques recouvrirent de lave en fusion, une superficie d'environ 550 kilomètres carrés et firent près de 9000 victimes.

Bientôt, nous pûmes apercevoir le mont Hékla, plus grand volcan de l'île, qui atteint une hauteur de 1554 mètres. Depuis 1104 jusqu'à 1947, date de son activité la plus récente, ce volcan est entré en éruption au moins vingt fois.

Pendant que nous nous reposions près de ce célèbre volcan, mon compagnon me demanda si je voulais voir des roches capables de flotter puis il ramassa plusieurs pierres et les lança dans le ruisseau proche. Effectivement, elles flottaient sur l'eau. En examinant de plus près les pierres éparpillées sur le bord du ruisseau, je remarquai qu'elles étaient très légères et poreuses comme s'il s'agissait de vieux ossements. C'étaient des morceaux de lave vomis par le mont Hékla.

J'appris que ce phénomène est dû au fait que la roche en fusion éjectée par le volcan se remplit de bulles de gaz et se refroidit en tournoyant dans l'air. De vastes régions de l'Islande sont recouvertes non seulement de ces bombes volcaniques mais également de cendres et de scories.

Un peu avant d'arriver à notre destination, nous avons pu contempler le Myrdalsjökull, un magnifique glacier blanc. Fait invraisemblable, un autre géant puissant, le Katla, sommeille sous la neige et la glace étincelantes de cet énorme glacier. Ce volcan est le second en importance du pays; on en a enregistré treize éruptions entre 1179 et 1918.

Lorsqu'un de ces volcans sommeillant sous la glace s'éveille, la nature démontre la puissance de ses deux éléments opposés, la glace et le feu. Le spectacle est stupéfiant. La dernière fois que le mont Katla s'éveilla, en 1918, l'éruption ne dura que deux jours. Cependant, pendant ce bref laps de temps, le volcan fit fondre sa couverture de glace, et des torrents d'eau dévalèrent les pentes jusqu'à la mer, au rythme de 200 000 mètres cubes par seconde.

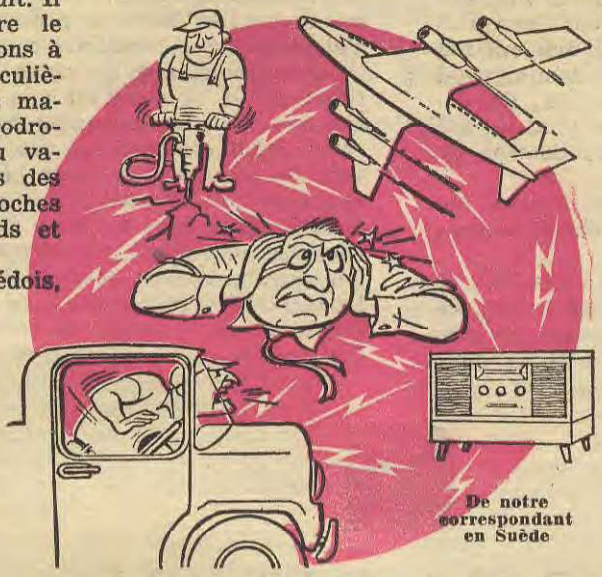
Cette activité volcanique sous la glace est un des plus remarquables phénomènes naturels de l'Islande. La lutte violente entre la glace et le feu qui en résulte peut provoquer des catastrophes terribles et destructrices.

Dans son ouvrage *Volcanic Geology, Hot Springs and Geysers of Iceland*, M. T.-F.-W. Barth explique en ces termes ce qui peut se produire lors d'une telle éruption: « Si la calotte glaciaire du volcan fond, un lac se forme dans le glacier. L'énorme volume d'eau ainsi accumulé finira par rompre le barrage de glace. Alors, depuis le bord du glacier, un incroyable torrent d'eau charriant d'immenses blocs de glace, des rochers et des produits volcaniques, dévale les flancs de la montagne ensevelissant tout ce qui est sur son passage et inondant les basses terres. »

L'Islande possède un autre volcan sous la glace aussi redoutable que le Katla. Il s'agit du Grimsvötn (dans le sud du pays) entouré du Vatnajökull, nom qui signifie « glacier-fleuve ». Ce glacier, le plus grand du pays, a une superficie de plus de 20 000 kilomètres carrés alors que tous les glaciers islandais recouvrent un total de quelque 36 000 kilomètres carrés, soit plus de 13 pour cent du pays. Quand le Grimsvötn fit éruption en 1934 et encore en 1938, des torrents impétueux se précipitèrent du glacier au rythme — selon les estimations — de 50 000 mètres cubes par seconde!

Cette île formée presque entièrement de matières volcaniques et comptant plus de cent volcans, dont beaucoup sont toujours actifs, n'est-elle pas un pays de feu plutôt que de glace?

Le DROIT au SILENCE



De notre correspondant en Suède

DES médecins, des avocats, des techniciens et des savants suédois, tous des hommes en vue, ont créé une association contre le bruit. Le conseil d'administration de cette association soutient qu'un des droits de l'homme consiste à ne pas être dérangé par le bruit. Il proteste tout d'abord contre le fracas assourdissant des avions à réaction qui décollent (particulièrement désagréable pour les malades habitant près d'un aérodrome). Il s'en prend aussi au vacarme des mitrailleuses lors des manœuvres militaires, des cloches d'églises, des véhicules lourds et des marteaux-piqueurs.

Au dire des journaux suédois, un savant allemand, le professeur Gunther Lehmann de l'Institut Planck, aurait affirmé que le bruit continuel peut provoquer des ulcères, des troubles de la circulation et même la paralysie. Un bruit très fort, en faisant contracter les vaisseaux périphériques, rend irritable.

Le bruit et l'insomnie

L'utilisation de somnifères en Suède a augmenté à tel point que les médecins s'en inquiètent sérieusement. Les bruits nocturnes sont un supplice pour beaucoup de gens. Il est de mode d'habiter un appartement dans un grand immeuble mais dans ces nouvelles constructions, l'isolement acoustique laisse tellement à désirer que de nombreux occupants ne tardent pas à chercher un autre logement. Une ménagère écrivant dans le *Skanska Dagbladet,* quotidien de Malmœ, raconte en ces termes ses tribulations après son installation dans son nouvel appartement:

« La première nuit fut un véritable cauchemar. Un bourdonnement continuel ébranlait les murs et les tuyaux. Quelqu'un ouvrait-il un robinet, l'appartement semblait brusquement envahi par les chutes du Niagara. Le craquement des interrupteurs résonnait dans toute la maison. Si on avait le malheur d'aller à la toilette en même temps que le voisin, on éprouvait une gêne extrême à cause de l'inefficacité de l'insonorisation. Quand on fermait son poste de radio ou de télévision pour aller dormir, on continuait d'entendre le programme, — au poste du voisin!

« J'avoue que j'ai eu les nerfs ébranlés. Trois ans dans un immeuble de ce genre m'ont vieillie de dix ans. Mon pauvre mari, qui rentre fatigué de son travail, aspire à un peu de paix et de calme. De la paix et du calme dans un logement pareil? C'est inconcevable! »

On pourrait peut-être s'habituer à un de ces bruits et finir par le supporter, mais de nos jours, c'est l'accumulation de sons discordants et agaçants qui crispe les nerfs et les met à dure épreuve. Le *Dagens Nyheter* de Stockholm écrivit à ce propos: « Après avoir supporté toute la journée le bruit des machines, le tintamarre du bureau et le grondement des véhicules dans la rue, le citadin regagne son petit appartement de banlieue pourvu des commodités modernes, où il va essayer de se détendre au milieu d'une véritable cacophonie: même grondement de véhicules, même rugissement de motos qui passent en trombe, claquements de portières, cris d'enfants, pas résonnant dans les escaliers, cataractes d'eau dans les tuyaux, postes de radio et de télévision chez lui et chez les voisins, bruits de machines à laver le linge et la vaisselle quelque part dans l'immeuble. »

Nulle part, le silence n'est permis, semble-t-il.

En Suède, on construit souvent une rangée de petites maisons sur une longue semelle de béton, excellent transmetteur du son. Dans de nombreux grands immeubles en béton armé, la charpente et l'armature transmettent le son de sorte que les occupants entendent tout ce qui se passe dans la maison depuis la cave jusqu'à l'étage supérieur. Le gouvernement publie des instructions sur l'isolement acoustique mais les constructeurs ne les mettent pas toujours en pratique. Une enquête effectuée récemment dans la ville de Stockholm et sa proche banlieue, montrait que dix pour cent seulement des nouveaux édifices sont insonorisés convenablement.

Les Suédois qui se vantent fièrement du niveau de vie 1961 dans ce pays dit civilisé, oublient que ce niveau élevé de vie devrait comprendre le droit au silence et à l'intimité chez soi. On a pu lire ce qui suit dans le *Dagens Nyheter* à ce propos: « Un bon isolement acoustique dans une habitation est aussi important que l'air, la lumière et l'espace. » En effet, si l'on ne peut dormir le moment venu, on perd la faculté de travailler et la joie de vivre et on devient irritable et déprimé. Si l'esprit est empêché par le bruit de se concentrer sur la lecture et l'étude, il ne reçoit pas la nourriture mentale dont il a besoin. La personnalité et la vie de famille en souffrent. La capacité de contribuer au bien-être d'autrui s'affaiblit. Dans la société moderne, l'esprit des gens est souvent privé du calme dont il a besoin pour se livrer à l'étude et à la méditation si nécessaires.

La musique peut-elle déranger?

A ce propos, on a demandé quel effet la musique de piano peut avoir sur les nerfs de personnes vivant dans le voisinage d'un musicien. Dernièrement, la Cour suprême a été saisie de la célèbre « Affaire piano ». Un musicien habitant une maison virtuellement sans isolement acoustique s'exerçait à longueur de journée à jouer de la musique de Chopin. Les voisins s'en plaignirent et l'un d'eux intenta un procès au musicien persévérant. L'affaire passa finalement devant la Cour suprême. Ce tribunal déclara que jouer à ce point du piano dérangeait incontestablement les voisins. Cependant, on n'a pas pu prouver que, du point de vue médical, l'usure des nerfs était suffisante pour mériter un jugement adverse. C'est pourquoi la Cour suprême annula le jugement des tribunaux inférieurs favorisant la partie plaignante. Dans son verdict, cette cour déclara: « Nous devons admettre qu'il est difficile d'éviter le bruit dans les villes et qu'il faut le supporter dans une certaine mesure aussi longtemps qu'il a une cause raisonnable et qu'il n'a pas lieu (sauf dans des cas urgents) pendant la nuit. » Inutile de dire que les musiciens se réjouirent de ce verdict!

Des sons mélodieux

On a reconnu que les sons produits dans la nature ou par des voix humaines mélodieuses ont un effet différent des bruits discordants. Le grondement d'une puissante chute d'eau n'agace pas. Le bruit des vagues ou d'une tempête, même forte, n'use généralement pas les nerfs. De même, un chœur exécuté par mille artistes, malgré son volume extraordinaire, n'est pas désagréable et n'indispose pas. On peut faire une comparaison sur le plan spirituel. La flatterie et l'hypocrisie (surtout l'hypocrisie religieuse) ébranlent également les nerfs. Dans sa Parole, la Bible, Dieu déclare qu'il a en horreur le culte qui n'est que paroles peu sincères, et

chants dénués de sens, bref, un tintamarre spirituel. Par le truchement de son prophète Amos, il dit: « Ote de devant moi le bruit de tes cantiques; et la musique de tes luths, je ne l'écouterai pas. » (Amos 5:23, *Da*). L'euphonie est devenue cacophonie parce que les chanteurs et les musiciens ne se sont jamais donné la peine d'apprendre la mélodie et que leur mobile n'est pas pur.

Par contre, ceux qui louent le Très-Haut en unisson, en aidant d'autres à connaître ses hauts faits, son royaume et sa vérité, produisent un chant « mélodieux ». La Bible en parle en ces termes: « Chantez à Jéhovah un cantique nouveau; chantez sa louange aux extrémités de la terre. » — Esaïe 42:10, *AC*.

Ce « cantique » proclame le royaume établi de Jéhovah et sa promesse d'un juste monde nouveau. Cette « mélodie » vraiment divine apaise les auditeurs au cœur honnête qui l'écoutent avec plaisir. Ils aiment l'harmonie du chant, l'humilité des chanteurs, leur façon bienveillante d'exécuter le cantique et ils apprécient l'origine divine de ce dernier. Le Très-Haut lui-même prend plaisir au chœur exercé des témoins chrétiens.

Partout dans le monde, les hommes bien disposés envers Dieu écoutent avec joie le « nouveau cantique » annonçant l'établissement d'un monde nouveau où les bruits discordants, agaçants et effrayants seront chose inconnue. En effet, de tels bruits sont nuisibles et font souffrir. Or, concernant le monde nouveau divin, il est prédit: « La mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » — Apocalypse 21:4.

CEYLAN, île resplendissante

PLUS petite que l'Irlande, cette île possédait jadis une ville aussi importante que Babylone ou Ninive. Elle n'est guère plus grande que la Belgique et les Pays-Bas réunis mais une de ses montagnes a une telle renommée qu'elle peut rivaliser avec les monts Everest et Cervin. Sa longueur ne dépasse pas 450 kilomètres, mais elle possède une végétation tropicale luxuriante, un littoral parsemé de palmiers et une région montagneuse au climat frais. Pays d'éléphants et de pierres précieuses, sa population est un mélange d'environ soixante-dix nationalités.

Cette description ne peut s'appliquer qu'à Ceylan, île verdoyante qui ressemble à une pendeloque suspendue à l'extrémité sud-est de l'Inde.

Elle était connue des anciens Grecs et Romains sous le nom de Taprobane et des marchands musulmans sous celui de Serendib. Les Portugais la dénommaient Zeylan d'où son nom actuel. Ses habitants modernes l'appellent *Lanka*, nom fort approprié car il signifie « resplendissant ».

Une île favorisée par le Créateur

Le Créateur a doté cette île d'une grande diversité de paysages. Son littoral bordé de palmiers est entrecoupé çà et là de bras de mer, de lagunes et de récifs de corail. La côte nord-ouest, hérissée de rochers et de hauts-fonds, est séparée de l'Inde par une cinquantaine de kilomètres d'eau seulement. Un chapelet d'îlots sablonneux appelés « pont d'Adam » s'étend entre Ceylan et le continent indien. La côte orientale comporte un des meilleurs ports naturels du monde.

Les deux tiers de l'île sont recouverts d'une épaisse jungle. Le climat de la plaine côtière est torride, particulièrement entre les mois de mars et de mai. En effet, comme l'île est située près de l'équateur, la température moyenne des basses terres est de 28 degrés. L'intérieur de la partie méridionale consiste en un massif montagneux où il fait beaucoup moins chaud. Ces hautes terres, entourées de chutes d'eau, ont une superficie de plus de 10 000 kilomètres carrés. Ici, les vents sont d'une fraîcheur agréable. La température baisse au fur et à mesure que l'on monte, à raison de un degré par 165 mètres de dénivellation. C'est ainsi qu'elle n'est plus que d'une quinzaine de degrés à la principale station de montagne située à une altitude de 1900 mètres.

Le Pedrotallagalla, d'une altitude de 2530 mètres, est la plus haute montagne de cette région. Toutefois, la plus célèbre, c'est le Pic d'Adam, considéré par de nombreuses personnes comme la montagne la plus sainte du monde. Ce pic de granit nu s'élève en pentes raides jusqu'à une hauteur de 2244 mètres; par temps clair, on peut le voir de la mer à 240 kilomètres de distance. Si cette montagne est vénérée par près d'un milliard de personnes à travers le monde, c'est à cause d'une empreinte ressemblant à celle d'un énorme pied humain (elle mesure un mètre cinquante de long et quatre-vingt-dix centimètres de large) dans le roc du sommet conique. Des centaines de millions de musulmans pensent qu'il s'agit de l'empreinte du pied d'Adam qui se tenait sur une jambe pendant qu'il pleurait son péché après son expulsion du paradis. De leur côté, les bouddhistes croient que l'empreinte a été laissée par Bouddha quand il quitta Ceylan à la fin de sa troisième et dernière visite à cette île. Evidemment, les hindous sont tout aussi persuadés que l'empreinte est celle de leur dieu Çiva.

Les habitants et leur histoire

Les deux tiers des 9 000 000 d'habitants de Ceylan sont des Cingalais, un cinquième sont des Tamouls tandis que le reste de la population est formée de nationalités diverses: Maures, Afghans, Malais, Indiens, Pakistanais, Eurasiens, Euro-Cingalais, Néerlandais, Portugais et d'autres Européens. Dans les profondeurs de la jungle, on trouve encore des Veddas, race ancienne qui semble être les véritables indigènes de l'île. Ces

gens primitifs chassent toujours à l'aide de l'arc et des flèches.

Les Cingalais sont beaux, minces et bien constitués, ils ont les traits fins et les cheveux noirs et lisses. La couleur de leur peau varie entre le teint olivâtre clair et le brun foncé. Ce sont les descendants des envahisseurs venus de l'Inde septentrionale il y a deux mille cinq cents ans et qui s'appelaient *Sinhalâs* ou « race des lions ».

Pendant cinq siècles, les Tamouls de l'Inde méridionale, peuple intelligent et travailleur, harcelèrent Ceylan. Ensuite, depuis le début du seizième siècle jusqu'au milieu du vingtième, l'île, ou du moins la plus grande partie, fut une colonie de diverses puissances européennes: d'abord du Portugal, puis des Pays-Bas et finalement de la Grande-Bretagne. Lorsque Kandy, dernière forteresse de l'ancien royaume des Cingalais, se rendit aux Anglais, en 1815, 180 rois avaient régné sans interruption pendant 2300 ans depuis le débarquement, en 544 av. J.-C., du prince aryen Vijaya et de son armée de 700 *Sinhalas*.

Après la Seconde Guerre mondiale, Ceylan accéda à l'indépendance. Aujourd'hui, cette île possède un gouvernement démocratique modelé sur celui de la Grande-Bretagne. Elle jouit du statut de dominion, c'est-à-dire, d'Etat indépendant dans le cadre du Commonwealth britannique. Le gouvernement a établi un système d'enseignement gratuit pour le pays tout entier; il paie le salaire total du corps enseignant et accorde même une subvention destinée à des bourses d'entretien et à l'achat de matériel. A l'heure actuelle, le fils du pauvre a lui aussi la possibilité d'aller à l'université et d'embrasser une profession libérale.

Les villes fabuleuses de Ceylan

Colombo, la capitale, a une population de plus de 400 000 âmes. Ce beau port est l'escale principale des navires qui parcourent l'océan Indien.

Cependant, longtemps avant le développement de Colombo, Ceylan avait des villes florissantes. Deux des plus importantes furent évacuées par les constructeurs cingalais devant les attaques des Tamouls. La végétation finit par les envahir et les cacher complètement. Il y a environ cinquante ans, des archéologues anglais commencèrent à mettre au jour ces ruines enfouies dans la jungle. L'une d'elles, Anouradhapoura, située à 240 kilomètres au nord de Colombo, remonte à 437 av. J.-C. A l'époque de sa gloire, elle était la capitale du royaume (du cinquième au huitième siècle après Jésus-Christ) et comptait trois millions d'habitants. Depuis longtemps, son magnifique palais contenant mille chambres, est tombé en ruines mais il en reste encore des centaines de colonnes de granit. La ville renfermait d'immenses *dagobas* ou temples en forme de dôme, construits en briques. Hauts d'une cinquantaine de mètres, ils comptaient sûrement parmi les plus grands édifices en briques de leur époque.

A une centaine de kilomètres vers le sud-ouest, Pollanaroua, ville sœur d'Anouradhapoura, s'étendait sur une superficie égale à celle de Londres. Cette ville était la fière capitale de Ceylan il y a 600 ans.

Kandy, une des plus grandes villes de l'île, attire également beaucoup de touristes. Située sur les pentes du plateau central, elle fut la dernière capitale de l'ancien royaume cingalais. Ses montagnes majestueuses forment un panorama admirable; elles sont encerclées par de belles avenues s'étendant sur des kilomètres et abritées du soleil par une voûte de verdure ininterrompue.

Protégée par ses remparts rocheux, Kandy demeura inexpugnable pendant trois cents ans jusqu'à ce que son dernier roi se rendît aux Anglais, en 1815. Cette ville est célèbre pour son temple de la Dent où la « Dent sacrée » est conservée dans sa châsse dans un souterrain richement orné de pierres précieuses. Cette relique consiste en un petit morceau d'ivoire terni d'environ cinq centimètres de longueur que l'on dit être la canine droite de Bouddha. Les Portugais prétendent s'être emparés de la dent originale quand ils dominaient l'île au seizième siècle; ils déclarent l'avoir brûlée publiquement malgré la rançon fabuleuse offerte pour cette relique sacrée. La prêtrise de Kandy affirme cependant que la dent volée n'était qu'une imitation.

Kandy est encore célèbre pour sa fête annuelle dénommée *Perahera*. Il s'agit d'un cortège religieux aux flambeaux, un des spectacles les plus prodigieux de l'Asie. Annoncés par des claquements de fouets, des troupes d'éléphants aux somptueux caparaçons d'écarlate et d'or, forment un cortège triomphal conduit par les notables de Kandy. Ceux-ci s'avancent avec majesté, vêtus d'une veste bouffante et d'un large pantalon, la tête couverte de la coiffure nationale. Entre les éléphants, des danseurs bondissent et crient tandis que s'entre-choquent les bracelets de leurs bras et de leurs chevilles. Des acrobates se mêlent à des joueurs de tam-tams et de divers instruments de musique, et le fabuleux cortège se poursuit, vision digne d'un conte des Mille et une Nuits.

Un pays productif

Aimez-vous les pierres précieuses, les fruits et les légumes tropicaux ou même les animaux sauvages? Vous trouverez tout cela à Ceylan. Ratnapoura, surnommée la ville des gemmes, a produit la profusion de pierres précieuses qui, depuis 3000 ans, ont rempli les trésors de sultans et de chahs et orné les couronnes d'empereurs et de rois. Elles sont recherchées pour leur variété infinie et leurs teintes éblouissantes. En effet, rubis, saphirs, zircons, améthystes, béryls, jacinthes et perles, ont été déversés en une cascade étincelante dans toutes les capitales du monde.

Le thé est une des principales récoltes de l'île. Les Anglais introduisirent sa culture en 1840 et aujourd'hui, après l'Inde, Ceylan est le premier exportateur de cette denrée. Le meilleur thé pousse à une altitude de 1500 à 1800 mètres. Des Tamouls font la cueillette environ tous les dix jours. Tous les douze jours, on taille l'arbuste pour que la plante reste petite et pour multiplier les jeunes pousses. Une plante non taillée peut atteindre une hauteur de neuf mètres.

Le riz, le caoutchouc et les noix de coco sont d'autres produits importants. Les cocotiers fournissent de la nourriture, de la boisson, de l'huile, des fibres pour la fabrication de cordes, du fourrage, du bois et du chaume pour faire des toits. Toutes les parties de ce palmier ont de multiples usages. Quoique l'île de Ceylan soit petite, c'est de chez elle que provient 20 pour cent de la production mondiale de thé, 10 pour cent des produits du cocotier, 14 pour cent du graphite et 7 pour cent du caoutchouc.

Le pays est principalement agricole mais l'industrialisation se poursuit suivant un plan soigneusement

conçu afin d'élever le niveau de vie et d'améliorer l'économie nationale. On a déjà construit des verreries, des aciéries et des tanneries ainsi que des usines pour la fabrication du papier, du contreplaqué, des produits céramiques, des articles de coir (l'enveloppe filamenteuse des noix de coco) et bien d'autres marchandises.

La religion

Le bouddhisme est la religion dominante, aussi les statues de Bouddha, les temples et les monastères abondent-ils, et on voit partout dans l'île les moines en robe jaune.

L'hindouisme vient au deuxième rang en ce qui concerne le nombre d'adhérents. La marche sur le feu que pratiquent les fervents de ce culte, en l'honneur du dieu Kataragama, attire des foules de spectateurs. Parfois, jusqu'à quatre-vingts personnes traversent une fosse (remplie de braises ardentes) mesurant six mètres sur deux (voir *Réveillez-vous!* du 8 février 1960). Environ dix pour cent de la population appartient à l'une ou l'autre des religions de la chrétienté et l'île compte également de nombreux musulmans.

Depuis des années, les témoins de Jéhovah poursuivent leur œuvre dans ce pays de traditions et de coutumes anciennes. Ils sont peu nombreux (environ 200 à l'heure actuelle) mais la vérité qu'ils prêchent a pénétré jusqu'aux quatre coins de l'île. Les insulaires font généralement preuve de respect et de bienveillance à l'égard des visiteurs aussi invitent-ils souvent ces ministres chrétiens à entrer, à s'asseoir et à se désaltérer pendant qu'ils exposent le but de leur visite. Les témoins de Jéhovah espèrent que, de plus en plus nombreux, ces gens aimables prendront connaissance des merveilleuses promesses du Créateur, Celui qui leur a donné un pays d'une si grande beauté.

ARTICLES QUE VOUS POURREZ LIRE DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* Lumière, crime et corruption
* Que saviez-vous des fêtes et des solennités religieuses?
* Le langage des sourds
* Comment se garder de la chaleur en été
* Superstitions à l'ère de l'espace
* L'évolutionnisme réfuté par un poisson
* Quel est l'esprit qui retourne à Dieu?
* Le danger des produits ajoutés aux aliments
* Ils possèdent leur propre garde-manger

La faune

Les animaux foisonnent dans ce milieu tropical. Le lion et le tigre sont absents de la jungle cingalaise mais on y trouve beaucoup de léopards. L'animal carnivore le plus dangereux est l'ours lippu ou jongleur qui n'hésite pas à attaquer l'intrus.

L'animal le plus important est incontestablement l'éléphant. Domestiqué, il est très utile, particulièrement pour le transport du bois et d'autres matériaux lourds de construction. Des centaines de rabatteurs chassent des éléphants sauvages dans des enclos puis les plus dociles sont attachés à des individus domestiqués qui leur apprennent à accomplir un travail utile.

Les parcs nationaux de Ceylan sont un de ses plus grands attraits. Comme ils ne sont pas très vastes, il est d'autant plus aisé d'apercevoir la faune qui les peuple. Le plus pittoresque de ces parcs est le Ruhuna dont les paysages et les panoramas marins sont d'une beauté ravissante. Des éléphants, des ours, des léopards, des rusas, des cerfs, des sangliers et des buffles y errent en liberté, soumis à une seule loi, celle de la jungle. Le parc abrite également une grande variété d'oiseaux au plumage flamboyant comme un coucher du soleil.

Devant une telle beauté naturelle et une telle profusion de flore et de faune, on comprend pourquoi sir Emerson Tennant, illustre voyageur du dix-neuvième siècle et ancien sous-secrétaire d'Etat aux Colonies chargé des affaires cingalaises, écrivit: « De quelque côté qu'on l'aborde, on découvre un panorama d'une magnificence unique. Le voyageur (...) est émerveillé par le tableau de cette île émergeant de l'océan, ses hautes montagnes tapissées de forêts luxuriantes, ses rivages éclatants revêtus de la verdure d'un printemps perpétuel. » Quoi d'étonnant que les insulaires appellent leur belle île *Lanka*, la « resplendissante »?

ILS LOGENT DANS DES GRATTE-CIEL DE LA NATURE

Dans son ouvrage *Birds Over America*, Roger Tory Peterson écrit ce qui suit au sujet du cactus géant, le plus grand de son espèce: « Il faut un siècle pour qu'un cactus arborescent atteigne sa pleine hauteur de quinze mètres, et un spécimen de grande taille sera immanquablement percé d'un trou de pic au moins, peut-être même d'une vingtaine car le pic de la Gila et le pic doré, deux artisans émérites du désert, n'utilisent jamais le même nid pour élever deux familles. Un tissu cicatriciel très dur se forme autour du trou pratiqué par le pic et empêche la sève de s'échapper, autrement le cactus « saignerait » et l'évaporation du liquide le ferait mourir. La cavité aux parois durcies constitue un nid qui peut servir pendant des années, voire un siècle ou davantage. Cet « appartement » sera occupé successivement par des martinets, des gobe-mouches royaux, des éperviers, des effraies et d'autres locataires jusqu'à ce que le gratte-ciel s'effondre, peut-être à l'âge de deux cents ans. Même après que les parties charnues du géant gisant sur le sol se sont décomposées laissant à nu son squelette blanchi (qui ressemble à une botte de lattes), les nids de pic demeurent intacts. Ils ressemblent à une gourde et étaient utilisés comme tels autrefois par les Apaches et les Pimas. »

L'arbre de la connaissance du bien et du mal

QUE fut l'arbre de la connaissance du bien et du mal? Que signifiait pour Adam et Eve le fait de manger de son fruit? Quelle leçon pouvons-nous tirer aujourd'hui du récit biblique à ce sujet?

De nos jours, un nombre sans cesse croissant de personnes qui professent le christianisme et le judaïsme pensent, comme un des rédacteurs de l'*Interpreter's Bible*, que le récit biblique au sujet de l'arbre de la connaissance du bien et du mal n'est qu'un « mythe ». Cependant, ces gens oublient que le plus grand Maître qui ait jamais vécu reconnut l'authenticité du récit biblique (rédigé par Moïse) concernant Adam. Les disciples de Jésus acceptèrent ce récit également, comme cela ressort des écrits de Luc, de Paul et de Jude. — Matthieu 19:4, 5; Luc 3:38; Romains 5:12–14; Jude 14.

Après avoir décrit la création d'Adam, l'écrivain inspiré rapporte l'ordre de Dieu au premier homme en ces termes: « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour que tu en mangeras, tu mourras. » Après la création d'Eve, une créature spirituelle inique demanda à celle-ci par le truchement d'un serpent: « Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? » Eve répondit: « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. » — Genèse 2:16, 17; 3:1–3.

Les adversaires de la Bible attirent l'attention sur le fait que la réponse d'Eve diffère de l'ordre donné à l'origine à Adam. Cependant, la déclaration d'Eve ne faisait qu'étendre cet ordre qu'Adam lui avait transmis car elle l'appliquait également à elle-même. En effet, en s'adressant à Adam, Dieu avait employé le pronom « tu », tandis qu'Eve, en citant ses paroles, s'est servie du pronom « vous ». Remarquons toutefois que ce fut le serpent qui le premier employa le pronom au pluriel, incluant ainsi Eve dans l'interdiction divine.

Certains prétendent que le fruit défendu était en réalité les relations sexuelles. Pareille conclusion est illogique car Dieu donna cette interdiction à Adam avant la création d'Eve alors qu'il était la seule créature humaine sur la terre. En outre, n'est-il pas raisonnable de conclure qu'il s'agissait du fruit d'un arbre littéral puisque celui-ci est mis en contraste avec les autres arbres du jardin? De plus, après la création d'Eve, Dieu ordonna au premier couple humain: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre. » Dieu ne se contredit jamais. Il n'aurait pas ordonné à Adam et Eve de procréer pour leur défendre ensuite les relations sexuelles. Notons aussi que Satan tenta Eve pendant qu'elle était seule, s'attaquant ainsi au vase le plus faible. « Elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari [pour qu'il en mangeât] avec elle, et il en mangea. » D'après ce passage, il faut conclure qu'il s'agissait réellement d'un fruit car comment Eve aurait-elle pu en « manger » seule si le fruit avait symbolisé les relations sexuelles? Toutefois, rien dans le récit sacré n'indique de quelle sorte d'arbre il s'agissait et rien ne permet de supposer que le fruit était une pomme. — Genèse 1:28; 3:6, *Da*.

Après qu'Adam et Eve eurent mangé le fruit défendu, leur Créateur leur en demanda compte. En prononçant son jugement, Dieu déclara à son associé dans l'œuvre de la création (Jean 1:1–3): « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal. » Que signifie cette déclaration? Manifestement, Dieu ne voulait pas dire par là qu'Adam et Eve connaissaient à présent ce qui est bien et ce qui est mal car ils possédaient déjà cette connaissance grâce aux ordres qu'il leur avait donnés. Il ne voulait pas dire non plus que maintenant ils avaient une meilleure connaissance du bien et du mal car si tel avait été le cas, ils se seraient repentis au lieu d'avoir essayé de se disculper en blâmant autrui. De même, Dieu ne voulait pas dire qu'Adam et Eve connaissaient le mal à présent pour l'avoir expérimenté car il ajouta qu'ils étaient devenus comme lui. Or, indiscutablement, Dieu ne connaît pas le mal pour l'avoir pratiqué. — Genèse 3:22, *Da*.

Que signifie alors cette déclaration divine? La Parole de Dieu attache une grande signification au verbe « connaître ». Par exemple, un homme est présenté à sa future épouse mais, selon la Bible, il ne la « connaît » que lorsqu'il l'épouse et a des rapports avec elle. Dans le même ordre d'idées, Adam et Eve ont *connu* le bien et le mal dans un sens spécial, c'est-à-dire, qu'ils ont jugé par eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal alors que Dieu seul, dans sa sagesse, possédait ce droit. Par leur désobéissance, ils disaient en fait qu'eux-mêmes *connaissaient* le bien et le mal comme lui.

Son désir d'être comme Dieu incita Eve à décider par elle-même ce qui était bien pour elle. Lorsqu'il mangea aussi du fruit défendu, Adam fit comme elle mais pour une raison différente. La Bible révèle qu'il ne fut pas trompé comme Eve. Manifestement, il voulait partager le sort de celle-ci, ayant décidé que cela serait bien pour lui et qu'il serait mal de laisser à Dieu le soin de régler la situation. — I Timothée 2:14.

En plaçant leur propre jugement au-dessus de celui de Dieu, Adam et Eve devinrent coupables d'idolâtrie. Ils s'élevèrent à la place de Dieu au lieu de le servir et de lui obéir. Ils rejetèrent l'autorité théocratique en faveur d'un régime démocratique faisant ainsi fi de la souveraineté de leur Créateur, le Très-Haut. Dieu n'avait donc pas le choix, il dut les condamner à mort et les chasser de leur demeure édénique pour les empêcher d'échapper à la peine capitale. De plus, à cause de leur péché, nos premiers parents étaient devenus impurs. Ils n'étaient plus dignes de rester en Eden qui était en somme un sanctuaire, un endroit où la pure adoration devait se pratiquer.

De nos jours, le monde est rempli de gens qui agissent de la même manière qu'Adam et Eve en décidant par eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal. Ils manifestent cette attitude par leurs actes et particuliè-

rement en critiquant la Bible. Ils rejettent la domination du royaume de Dieu en faveur d'un gouvernement démocratique, celui des Nations unies. Cette ligne de conduite entraînera leur destruction. — Matthieu 24: 15, 16.

En agissant sans consulter Adam, Eve commença le mouvement féministe. Ses filles des temps modernes prétendaient que si le suffrage était accordé aux femmes, la corruption politique prendrait fin. Malheureusement, cette prédiction ne s'est pas réalisée bien que les femmes l'emportent fortement en nombre sur les hommes. De toute façon, ayant donné son consentement, l'homme porte la responsabilité de l'état de choses actuel, tout comme Adam qui consentit à suivre Eve dans la voie qu'elle avait choisie.

De nos jours, les sages, hommes et femmes, éviteront de suivre l'exemple d'Adam et Eve. Ils n'oublieront pas que « la voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas ». Ils reconnaîtront le droit de Dieu de décider ce qui est bien et ce qui est mal et se soumettront à ses sages dispositions. Pour cela, ils devront chercher Jéhovah et rechercher la justice. — Jérémie 10: 23; Sophonie 2: 3.

COMMENT ASSURER LE BONHEUR de votre MARIAGE

« OU PUIS-JE trouver une jeune fille gracieuse, douce et aimable qui ne veut pas se marier? » demanda un jour un jeune homme à un célèbre conseiller matrimonial américain. En réponse, celui-ci demanda: « Connaissez-vous d'autres histoires pour rire? » En effet, en général, la femme songe beaucoup plus au mariage que l'homme, comme cela ressort des statistiques des bureaux matrimoniaux qui ont trois fois plus de demandes provenant de femmes que d'hommes.

Le mariage est une institution divine, c'est pourquoi il faut l'apprécier pleinement. A notre époque de criminalité adulte et juvénile, le mariage est une sauvegarde et un bienfait qui permet de jouir honorablement de la compagnie d'un membre du sexe opposé. Ceux qui possèdent beaucoup de maîtrise de soi et de dévouement, comme Jésus-Christ et l'apôtre Paul, font mieux de rester célibataires mais pour la grande majorité, le proverbe selon lequel « deux valent mieux qu'un » se réalise dans l'état conjugal. — Ecclésiaste 4: 9; Matthieu 19: 11, 12; I Corinthiens 7: 2, 9, 28.

Certains diront que la femme a plus à gagner au mariage que l'homme car celui-ci s'engage à subvenir aux besoins de son épouse et de ses enfants. Cependant, l'homme a beaucoup à gagner aussi. Les statistiques des compagnies d'assurances révèlent que les célibataires du sexe masculin, les divorcés et les veufs sont plus sujets aux maladies physiques et mentales, et aux accidents de la route que les hommes mariés ou les femmes. Ils sont également plus enclins au suicide. Ceci est normal puisque le Créateur fit la femme pour le bien de l'homme. Ses qualités ainsi que les responsabilités de l'homme à son égard, sont un bienfait non seulement pour elle-même mais aussi pour lui.

Le besoin de maturité

Le mariage représente un défi auquel seuls peuvent répondre des hommes et des femmes faisant preuve de maturité affective. Les personnes dont le mariage est heureux, sont généralement celles qui réussissent dans d'autres domaines aussi.

L'habitude d'envisager le mariage uniquement du point de vue romanesque, reflète un manque de maturité courant à notre époque. Leur union, fondée uniquement sur l'attrait physique est malsaine, peu solide; elle finit souvent par des déceptions. Le véritable amour est calme, il pense aux conséquences, il est fondé sur l'intelligence et les bons principes. Le couple qui s'aime vraiment éprouve un sentiment de bien-être quand il est réuni.

Que le mariage purement romanesque est une folie cela se voit dans ses conséquences. Selon une autorité en la matière, un avocat en l'occurrence, 25 pour cent seulement de ces unions sont heureuses et vingt-cinq pour cent se soldent par un divorce. Cinquante pour cent des couples restent ensemble à cause des enfants ou pour des raisons économiques. Ces résultats sont en contraste frappant avec ceux qu'obtiennent certaines agences matrimoniales. L'une d'elles, grâce à des choix intelligents, a organisé plus de cinq mille unions sans qu'il y ait un seul divorce à enregistrer jusqu'à présent. Seuls trois des couples n'ont pas réussi à s'adapter. Cette agence reconnaît l'importance de la maturité, d'une éducation et d'un milieu semblables et des opinions partagées

particulièrement sur des questions comme la religion, les enfants, l'argent, les divertissements et les habitudes personnelles.

Une personne mûre sur le plan affectif ne s'appuie plus sur ses parents, quoiqu'elle ne méprise pas leurs conseils. S'il s'agit d'un homme, il ne se laisse pas dominer par sa mère, et s'il s'agit d'une femme, elle ne menace pas de retourner chez sa mère chaque fois que tout ne va pas exactement selon ses désirs.

Celui (ou celle) qui est parvenu à la maturité affective pense non seulement à son propre bonheur mais également à celui d'autrui. Il sait qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, que l'amour trouve sa joie à partager. Il sait aussi que s'il faut éviter l'égocentrisme qui ramène tout au *moi*, il faut se méfier également d'un altruisme outré dominé par le *toi*. Le couple équilibré pense *nous*.

La personne faisant preuve de maturité affective est réaliste. Elle ne vit pas dans un monde de rêves et ne prend pas ses désirs pour des réalités. Elle ne revêt pas l'objet de son affection de toutes les qualités et de toutes les vertus; elle voit ses défauts mais l'aime malgré eux. Elle prend connaissance des responsabilités qu'entraîne le mariage et se prépare à les endosser.

Une telle personne n'a plus besoin de se laisser diriger par autrui comme un enfant, incapable de maîtriser ses élans ou de s'adapter à son milieu. L'homme ou la femme qui ne supporte aucune contrariété est loin d'avoir atteint la maturité affective.

Le chrétien voué à Dieu, a évidemment plus de chances que d'autres personnes d'être heureux en ménage. Est-il meilleur fondement pour un mariage heureux qu'une connaissance des exigences divines et la crainte de déplaire à Dieu? Rien n'est aussi efficace pour affermir l'amour conjugal. Lorsqu'on demanda le secret de son bonheur à un couple heureux, déjà grands-parents, il répondit: «Nous manifestons simplement l'un envers l'autre les qualités chrétiennes.» La Bible énumère ces qualités comme suit: «L'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance.» — Galates 5: 22, 23.

Il n'est pas inutile de noter en passant l'importance de la maturité physique dans le mariage. Sans doute une des raisons du succès étonnant des agences matrimoniales, c'est que ceux qui recourent à leurs services ont atteint la maturité physique. Les statistiques révèlent que le pourcentage de divorces parmi les gens qui se marient avant d'atteindre vingt-cinq ans, est plus élevé que parmi les couples qui ont dépassé cet âge. On relève le taux de divorces le plus élevé parmi les jeunes gens de moins de vingt ans.

Le rôle de l'homme

La Parole du Créateur déclare: «L'homme est le chef de la femme.» Par conséquent, le premier rôle dans le ménage échoit à l'époux, tandis que la femme joue un rôle secondaire. Deux premiers violons dans un orchestre ne produisent pas une belle harmonie, ils donnent plutôt une impression de rivalité. Pour rendre harmonieusement un morceau de musique, le premier et le second violons doivent collaborer. Le premier violon tout en ayant un rôle de premier plan, ne doit cependant pas agir comme s'il jouait en solo; il ne doit jamais perdre de vue que le second violon doit pouvoir le suivre. S'il est souple il peut même mettre à profit les suggestions de ce dernier. De son côté le second violon doit se tenir en éveil et s'efforcer de s'adapter à l'interprétation du premier. Il en va de même dans le mariage. — I Corinthiens 11: 3.

Le rôle de l'homme consiste à appliquer les principes fondamentaux de l'amour, de la sagesse, de la justice et de la puissance dans tous ses rapports conjugaux. La qualité la plus importante, c'est l'amour. La Parole de Dieu exhorte les maris à aimer leur femme comme leur propre corps. Cela exige beaucoup d'un mari, aussi doit-il déployer des efforts constants dans ce sens. L'amour conjugal ne tarde pas à flétrir et à mourir s'il est négligé. L'époux doit faire preuve de compréhension. Au lieu d'attendre d'être d'humeur sentimentale, il cherchera en tout temps ce qu'il pourrait faire pour rendre son épouse heureuse et exprimera ainsi son affection de nombreuses façons. — Ephésiens 5: 25–33.

Décrivant l'amour, la Bible déclare: «L'amour est patient; l'amour est plein de bonté. L'amour n'est point envieux; il n'est pas présomptueux, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien de malhonnête; il ne cherche pas son intérêt; il ne s'aigrit pas; il ne soupçonne point le mal (ne tient pas compte du mal, *Jé*).» Le mari qui manifeste un tel amour aura bien des chances d'avoir un mariage heureux. — I Corinthiens 13: 4, 5, *Sy*.

La sagesse est également indispensable. La Bible ordonne aux maris de montrer de la sagesse dans leurs rapports avec leur femme en prenant leur nature en considération. La patience et la maîtrise de soi de la part de l'époux contribuera à l'harmonie de l'union. Non seulement un bon mari a de bonnes intentions, mais il emploie ses connaissances et sa sagesse de façon à obtenir les meilleurs résultats. — I Pierre 3: 7.

La justice, sous forme d'honnêteté, est une autre qualité dont le mari doit faire preuve dans ses rapports avec sa femme, particulièrement en ce qui concerne l'emploi de son temps et de son argent ainsi que l'intérêt qu'il porte au sexe opposé. Son épouse a des droits sur son temps, il ne l'en frustera donc pas sous prétexte qu'il trouve d'autres personnes plus intéressantes. Quant à son argent, il ne le gaspillera pas pour «épater la galerie» tout en obligeant sa femme à regarder à la dépense. Surtout, il fera preuve d'honnêteté en ce qui concerne ses rapports avec le sexe opposé; il ne flirtera pas et ne cherchera pas à se distinguer avec d'autres femmes. La galanterie montrée à leur égard est gaspillée tandis que celle dont il fait preuve envers son épouse est comme de l'argent placé en banque: elle accumule un intérêt qu'il pourra retirer en cas de besoin. — Proverbes 5: 15–23.

L'homme doit également faire preuve de puissance pour assurer la sécurité de sa femme, de force physique et morale, et il doit être capable de gagner sa vie. Sa femme doit pouvoir compter sur lui pour prendre soin d'elle, la protéger et subvenir à ses besoins matériels, affectifs et religieux. Il lui faut également savoir exercer son autorité de chef. Pour avoir la paix à tout prix il ne doit pas permettre à sa femme de porter la culotte ou de le mener par le bout du nez. S'il montre l'exemple en matière religieuse et dirige le culte familial, il lui sera plus facile d'exercer son autorité avec confiance et bienveillance.

Le rôle de la femme

«L'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme.» De nos jours, ces paroles bibliques ne sont guère populaires, néanmoins la femme qui ne veut pas reconnaître ce principe ne peut espérer un mariage heureux. — I Corinthiens 11: 9.

La femme doit surtout avoir la volonté d'assurer le succès de son mariage. Le foyer étant sa sphère d'activité, il revêt probablement pour elle une plus grande importance que pour le mari. Qu'elle ne se décourage pas si celui-ci paraît parfois manquer d'appréciation pour ses efforts dans ce domaine. Dieu n'a-t-il pas déclaré à la femme: «Tes désirs se porteront vers ton mari?» A juste titre d'ailleurs car il lui assure un foyer, des enfants, la sécurité et une compagnie. — Genèse 3: 16.

Pour assurer le bonheur de son mariage, la femme doit posséder les mêmes attributs que son mari: l'amour, la sagesse, la justice et la puissance. Elle doit cependant les appliquer d'une manière conforme à son rôle particulier qui comporte quatre aspects: celui de la sœur, de la fille, de la mère et de l'épouse. Tout d'abord, elle doit être une bonne camarade, une amie salutaire, une sœur en quelque sorte. Elle et son mari doivent se plaire à faire ensemble les mêmes choses. L'amitié, et non l'attrait physique, est la clé du bonheur durable dans le mariage.

Qu'en est-il du rôle de fille? Une fille soumise fait preuve d'un profond respect pour son père. Or le respect et la sou-

mission sont précisément les qualités que la Parole de Dieu exige d'une épouse. La femme moderne, inconséquente, recherche la sécurité dans le mariage tout en demandant l'égalité avec l'homme. Ces aspirations sont incompatibles. La femme qui a un profond respect pour son mari formule ses suggestions plutôt sous forme de questions que d'ordres. Elle dit, par exemple: « Cela te plairait-il de faire ceci ou cela? » Son rôle exige beaucoup de tact et de patience. Manifester ces qualités c'est faire preuve de sagesse car cela contribue à l'harmonie de l'union, fortifie l'époux et augmente le sentiment de sécurité de l'épouse. — Ephésiens 5:33; I Pierre 3:1.

C'est particulièrement dans son rôle de mère que la femme a l'occasion de manifester de l'amour, non seulement envers ses enfants mais également envers son mari. Elle a à cœur la santé physique et mentale de son mari et s'efforce d'alléger ses fardeaux plutôt que de les alourdir. De nombreuses femmes ambitieuses aiguillonnent leur mari jusqu'à ce qu'il s'écroule de fatigue, ce qui fait penser au proverbe écossais qui dit: « N'épouse jamais une veuve, à moins que son mari n'ait été pendu. » Evidemment, l'homme ne doit pas s'attendre à ce que sa femme soit son esclave. De plus, il aura soin de lui témoigner son appréciation pour toute sa sollicitude à son égard.

La femme doit également remplir le rôle d'épouse. C'est surtout dans ce rôle qu'elle peut exercer la puissance, la puissance féminine. Elle peut en abuser — et gêner son mari — en étalant ses charmes comme le font les vedettes de cinéma. Ou bien, elle peut mettre en relief la féminité saine et délicate, la vertu, la simplicité et la vraie beauté. Pour exercer sur son mari l'influence la plus puissante, elle évitera les deux extrêmes: être trop effrontée, agressive et masculine ou être trop timide et partant, enfantine. Des études ont montré que les hommes évitent les étudiantes qui ont ces traits de caractère. Les belles toilettes et le maquillage ne suffisent pas. Comme l'apôtre Pierre le souligne, ces choses sont même inutiles si la femme ne possède pas un caractère agréable. — I Pierre 3:1-6.

Par l'humilité et la douceur, une épouse attirera davantage son époux, tandis que la femme orgueilleuse fait du mal à l'homme qu'elle aime. Quelle folie! Comme l'a dit un psychologue anglais, « la femme américaine est en passe de perdre la faculté de toucher le cœur de l'homme par son besoin d'être choyée et aimée ». La véritable féminité est une puissance.

Le mariage est une institution divine, une preuve de l'amour du grand Créateur pour ses créatures terrestres. Les conjoints qui s'appliquent à bien remplir leur rôle connaîtront le bonheur que Dieu leur destinait en instituant le mariage.

« Le meilleur ami de l'homme »

POUR de nombreux cynophiles, le chien est le « meilleur ami de l'homme ». Cependant, cette qualification n'est vraie que si l'on y ajoute les mots « parmi les animaux et à condition qu'il soit domestiqué ».

Il faut admettre en effet de toutes les bêtes, c'est certainement le chien qui est le meilleur compagnon de l'homme. Certains hommes sont à ce point attachés à leur chien qu'ils accordent plus d'importance à sa vie qu'à la leur, comme cet homme qui déclara au policier venu pour prendre son chien: « Tuez-moi, mais pas lui. »

Le chien est probablement le seul animal qui préfère l'homme à ses congénères. Non seulement il habitera avec lui mais il s'adaptera aux conditions de vie de son maître quelles qu'elles soient. Pour le défendre, il se battra même contre d'autres chiens. Assurément, aucune autre bête n'exprime autant de joie que le chien à voir son maître ou des amis humains qu'il connaît. Il arrive que l'amitié entre un homme et son chien soit si forte que lorsque son maître meurt, la bête dépérit et finit par mourir aussi. C'est sans doute pour ces raisons que l'on peut former des chiens policiers et des chiens d'aveugles, lesquels rendent de si bons services.

Les sculptures sur d'anciens monuments égyptiens révèlent que déjà à une époque reculée, on se servait du chien pour la chasse et même que certaines des races utilisées alors étaient identiques à celles que l'on emploie de nos jours. La première allusion biblique aux chiens concerne cependant ceux dont on se servait non pour la chasse mais pour le travail: les chiens qui gardaient les troupeaux de Job (Job 30:1). Lorsque Gédéon (juge en Israël) choisit ses trois cents hommes, son choix fut déterminé par le fait que, vigilants, ils lapaient l'eau « comme lape le chien ». — Juges 7:5.

Il semble que les anciens, particulièrement les Israélites, ne dressaient pas les chiens étant donné qu'ils étaient pour eux des animaux impurs du point de vue religieux. Ils rôdaient dans les rues faisant leur proie d'autres bêtes et vivant de cadavres et d'ordures. Ils étaient connus pour leurs hurlements et leurs aboiements, leur voracité et leur habitudes sales. — I Rois 14:11; Psaume 59:7,15; Proverbes 26:11; Esaïe 56:11.

C'est à cause de ces caractéristiques que les Ecritures se servent du chien pour symboliser les nations païennes, les méchants, les pasteurs infidèles, les apostats, le sodomiste et le pédéraste (celui qui gardait un jeune garçon pour des pratiques contre nature). C'est ainsi que lorsque Moïse ordonna aux Israélites de ne pas apporter dans la maison de Jéhovah « le salaire d'une prostituée ni le prix d'un chien », il employait sans doute ce terme pour désigner le pédéraste, car les Israélites ne vendaient ni n'achetaient de chiens. — Deutéronome 23:18; Psaume 22:21; Esaïe 56:10; Matthieu 15:26; Philippiens 3:2; Apocalypse 22:15.

Les exemples suivants révèlent avec quel mépris on regardait les chiens aux temps bibliques. « Suis-je un chien? » hurla Goliath à David quand il vit ce dernier s'avancer contre lui un bâton à la main. David lui-même demanda au roi Saül qui le poursuivait: « Qui poursuis-tu? Un chien mort, une puce? » (I Samuel 17:43; 24:15). Mephiboscheth, fils de Jonathan, en parlant au roi David, s'appela « un chien mort ». En se ravalant ainsi au niveau le plus bas, il faisait à David un compliment indirect (II Samuel 9:8). Quand le vaillant Abischaï, fils de la sœur de David, voulut punir Schimëi qui avait maudit le roi, il demanda: « Pourquoi ce chien mort maudit-il le roi mon seigneur? » (II Samuel 16:9). Et lorsqu'Elisée prédit à Hazaël tous les crimes qu'il allait commettre après qu'il serait devenu roi de Syrie, ce dernier demanda: « Mais qu'est-ce que ton serviteur, ce chien, pour faire de si grandes choses? » (II Rois 8:13). Jésus compara à des chiens les gens à l'esprit charnel, incapables d'apprécier les choses spirituelles. « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens », recommanda-t-il. — Matthieu 7:6.

Toutefois, le fait que dans les Ecritures, le chien est employé dans ce sens figuré défavorable, ne signifie pas que nous devons considérer tous les chiens de cette manière, pas plus que nous ne devons mépriser le bouc domestique à cause de la parabole de Jésus traitant des brebis et des boucs. Dans le paradis terrestre, maintenant proche, le chien occupera la place appropriée: il ne sera ni méprisé, ni idolâtré.

« La guerre froide continue »

Commentant la récente rencontre entre le président Kennedy et M. Khrouchtchev, le *New York Times* a écrit: « Tout ce qu'a prouvé la confrontation Khrouchtchev-Kennedy, bien qu'elle fût polie, c'est que la guerre froide continue. Les Russes ne semblent en rien désirer une épreuve de force, mais cet été sera malaisé. » De son côté, le sénateur Hubert Humphrey, adjoint au leader de la majorité démocrate au Sénat américain, a exprimé l'avis suivant: « Nous devons nous préparer à une longue période de tensions, d'incertitudes et de dangers. » Enfin, selon une source cité par le *New York Herald Tribune,* la dernière entrevue entre les deux chefs d'Etat aurait été prolongée de trois quarts d'heure pour permettre à la tension de baisser avant la séparation. On estime que si les deux « K » s'étaient séparés à l'heure prévue, il y aurait eu peu de chances d'une nouvelle rencontre entre eux, tant l'atmosphère était tendue.

« Le communisme l'emportera de toute façon »

Dans un discours qu'il a prononcé au mois de mai à Tiflis, en Géorgie, M. Khrouchtchev a affirmé: « Je répète que nous n'avons pas besoin de la guerre pour faire prévaloir nos idées. La guerre n'apporte que le malheur. (...) Nous créerons cette victoire parce que d'autres peuples suivront notre exemple. » Cette foi dans le triomphe du communisme semble l'avoir animé à Vienne. Le *New York Herald Tribune* a écrit: « Tout le ton du président soviétique lors des discussions avec M. Kennedy fut qu'il n'était pas vraiment très important de parler des différences Est-Ouest, puisque la marée du communisme gagnerait de toute façon à la fin. »

M. Kennedy n'est pas d'accord

Il est intéressant de comparer l'optimisme de M. Khrouchtchev avec le point de vue de M. Kennedy. Quelques semaines avant sa rencontre avec le chef soviétique, le nouveau président des Etats-Unis a déclaré à Chicago: « Toutes les nouvelles informations et tous les événements nouveaux ont renforcé ma conviction que la survie de notre civilisation est en jeu et que l'heure est tardive. Fiers de leurs réalisations, sûrs de leurs progrès, les communistes proclament que le sens de l'histoire est avec eux. Je ne le crois pas. Le sens de l'histoire n'est pas avec eux ou avec nous. Car l'histoire est faite par les hommes, et elle ira dans le sens que des hommes courageux, forts et résolus la contraindront à prendre. Notre plus grand adversaire, ce ne sont pas les Soviétiques. C'est notre répugnance à faire ce qui doit être fait. » En somme, il semble bien que les deux chefs des « super-grands » sont tout aussi convaincus l'un que l'autre qu'ils pourront influencer le cours de l'histoire et ni l'un (croyant catholique) ni l'autre (athée) n'ont l'air de se douter que « le Très-Haut domine sur le règne des hommes, qu'il le donne à qui il lui plaît, et qu'il y élève le plus vil [humble] des hommes ». (Daniel 4: 17.) L'histoire future de l'humanité sera faite par ce « plus vil des hommes » — le Christ — à présent intronisé comme Roi du monde nouveau promis par Dieu. Sous peu, le Royaume dont il est le chef « brisera et anéantira tous ces royaumes-là [les puissances de ce monde], et lui-même subsistera éternellement ». — Daniel 2: 44.

« Le seul rempart contre le communisme »

M. George Sauge, directeur du Centre d'études supérieures de psychologie sociale et fondateur des Comités civiques pour l'ordre social chrétien (groupements anticommunistes) et qui avait été incarcéré en 1960 par les autorités françaises pour atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat, a récemment fait avec ses collaborateurs un pèlerinage à Rome. Ils ont été fort bien reçus par les autorités du Vatican. Une messe a été célébrée à leur intention dans la crypte de Saint Pierre et ils ont été longuement reçus par le cardinal Tisserant. Lors d'une réunion des « comités civiques » franco-italiens, Mgr Mancini a déclaré: « Nous combattons contre le communisme, parce que le communisme est le premier ennemi de la sainte Eglise catholique et romaine. Nous combattons le communisme, parce qu'il est une doctrine antisociale et antireligieuse qui condamne le monde à une ruine irréparable. (...) Le seul rempart contre le communisme, c'est l'Eglise catholique; c'est pourquoi, nous, ses fils, nous voulons nous unir avant tout pour essayer d'opposer une résistance absolue à cette invasion générale. » L'Eglise entend donc utiliser ces « centres civiques » pour combattre le communisme. Mais si « le seul rempart contre le communisme, c'est l'Eglise catholique », il faut croire que le rempart soit tombé bien bas en Italie, pays occidental au parti communiste le plus fort!

Lisez sa Parole
et
diffusez son message

Cochez les titres désirés et découpez ce bulletin pour faire votre commande. 200 tracts pour 1,25 NF (20 fr. belges, 25 c. canadiens ou 1 fr. 60 suisses); 500 tracts pour 2 NF (35 fr. belges, 40 c. canadiens ou 3 fr. 25 suisses).

DISTRIBUEZ CES TRACTS

- ☐ 1. Quelles sont les croyances des témoins de Jéhovah?
- ☐ 2. Le feu de l'enfer — vérité biblique ou épouvantail païen?
- ☐ 3. Les témoins de Jéhovah: communistes ou chrétiens?
- ☐ 4. « Réveillez-vous de votre sommeil! »
- ☐ 5. Un espoir pour les morts
- ☐ 6. La trinité — mystère divin ou mythe païen?
- ☐ 7. La Bible est-elle utile?
- ☐ 8. La vie dans un monde nouveau
- ☐ 9. Le signe de la présence du Christ
- ☐ 10. Le seul espoir de paix
- ☐ 11. Quelle est la bonne religion?
- ☐ 12. Croyez-vous à l'évolution ou à la Bible?

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier ..... tracts, pour lesquels je vous envoie la somme de ..... (Cochez les titres désirés).

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).